

LA QUATRIEME CAMPAGNE DE FOUILLES A PESSINONTE (TURQUIE)

Prof. P. LAMBRECHTS

Comme les années précédentes une équipe de chercheurs de l'Université de Gand s'est rendue en 1970 à Pessinonte, en Turquie, pour y continuer les fouilles archéologiques commencées en 1967.

Cette année-ci les travaux se sont poursuivis pendant 9 semaines, du 16 juillet au 18 septembre. Pendant cette période nous avons engagé de 45 à 60 ouvriers turcs.

Le recteur de l'Université de Gand, Monsieur le Professeur D. Vandepitte nous a honoré de sa visite, le 21 août, afin de se rendre compte sur place de l'avancement des travaux.

L'équipe belge était composée comme suit: les professeurs P. Lambrechts et G. De Leye; J. Carels, ingénieur-architecte; Dr. G. Stoops, géologue; J. Devreker, J. Strubbe et M. Waelkens, licenciés en Philosophie et Lettres; W. Bonnaerens, photographe-technicien; R. Rogge, dessinateur. Le gouvernement turc était représenté par Monsieur Veysel Donbaz.

Nous tenons à remercier très chaleureusement M. le Ministre de la Culture néerlandaise et M. le Ministre de la Culture française, ainsi que les membres de la Commission du Patrimoine de l'Université de Gand, de l'aide financière qui nous a permis de continuer l'oeuvre commencée il y a quatre ans, ainsi que les fonctionnaires des différents départements chargés de la liquidation du subside qui nous a été accordé. Les services de notre Ambassade à Ankara nous ont aidé de la façon la plus efficace en toute circon-

stance. Nous avons pu compter toujours sur la sympathie et l'aide agissante des autorités turques auxquelles nous tenons à exprimer notre profonde gratitude.

Cette année-ci les fouilles ont été continuées dans l'area B (temple) et D (zone du canal). En outre un certain nombre de zones nouvelles ont été explorées, à savoir E, un quartier résidentiel au nord du barrage, la zone F, située entre l'école du village et le musée, et G, le théâtre antique.

Au début je n'avais pas l'intention de consacrer beaucoup de temps au temple, mais de concentrer plutôt nos efforts sur la fouille du canal, commencée en 1969. Dans mon rapport sur la troisième campagne de fouilles j'avais d'ailleurs écrit que le moment me semblait arrivé de rédiger les conclusions sur la fouille du temple découvert en 1967. Entretemps le professeur G. De Leye s'était risqué à proposer une reconstruction de la partie supérieure disparue du temple. Pour toutes ces raisons l'aire du temple fut quelque peu négligée au début. Mais après quelques jours il s'avéra que cette activité réduite était pleine de promesses. Tout d'abord on découvrit, à une profondeur d'un mètre sous le niveau actuel du sol, une conduite d'eau en tuiles contournant le temple du côté nord et sud; elle était destinée à évacuer les eaux venant de la zone du temple vers le canal, situé en contre-bas du temple, à une distance de 70 m. environ. Plus tard les ouvriers mirent à nu les restes de plusieurs bâtiments situés à gauche

ed l'entrée du temple. Mais la grande nouveauté des fouilles dans la zone B fut la découverte d'un escalier imposant construit en pierres calcaires. Il n'a pu être dégagé qu'en partie. Notre pl. 2 montre que l'escalier comportait trois parties: une section centrale et deux sections latérales, à gauche et à droite de la partie centrale. Les marches de cette dernière ont une hauteur de 25 cm., celles des parties latérales de 50 cm. Les dernières marches de l'escalier débouchent sur un chemin pavé qui mène vers la façade du temple.

Nous avons dégagé cette année-ci 11 marches de la partie centrale (pl. 3), avec une hauteur de 2,85 m., mais d'autres sont encore enfouies sous terre. Cet escalier servait probablement d'intermédiaire entre la zone du canal et le plateau, haut de 6 à 7 m., sur lequel se dressait le temple.

Les fouilles de 1970 ont rapproché sensiblement la zone du temple de celle du canal. Ceci ressort clairement du plan général des fouilles ci-joint qui est l'oeuvre du Professeur G. De Leye et de ses collaborateurs J. Carels et R. Rogge. Ce plan fait ressortir l'interdépendance du temple, du canal et de l'aire résidentielle à l'extrémité septentrionale du canal. Il est donc probable que la zone du temple s'étend jusqu'aux abords du canal.

La découverte de l'escalier apportera peut-être aussi un élément nouveau dans la question obscure de la chronologie du temple. L'on s'accorde de plus en plus à attribuer celui-ci à l'époque augustéenne et même plus tard. Plusieurs tessons de poterie trouvés dans la zone de l'escalier remonteraient plutôt à l'époque hellénistique.

Il ressort de tout ceci que la fouille de l'area B n'est pas terminée. L'année prochaine il faudra enlever systématiquement la terre du côté droit de la façade du temple, comme nous avons fait en 1970 pour la moitié gauche. Il faudra dégager complètement l'escalier. Ensuite il faudra déblayer systématiquement la zone s'éten-

dant entre le plateau et le canal. A ce propos nous rappelons que nous sommes encore toujours en quête de deux éléments qui doivent avoir appartenu au temple: l'autel et la partie occidentale du grand mur d'enceinte. Peut-être les trouverons-nous dans ladite zone.

L'on trouvera ici même le plan du temple tel qu'il se présente après les fouilles de 1970. Il est l'oeuvre de MM. G. De Leye, J. Carels et R. Rogge. La comparaison avec les plans publiés les années précédentes dans la présente revue permet de suivre l'évolution des travaux d'année en année.

Dans mon rapport précédent j'ai déjà relaté la découverte d'un canal qui a dû traverser Ballihisar dans l'Antiquité et fait ressortir l'importance de cette trouvaille. J'ai qualifié ce canal d'épine dorsale de l'antique Perssinonte. En 1969 nous avons déjà fouillé certaines parties de ce canal et avons pu faire des constatations intéressantes. En 1970 nous avons, dès le début des travaux, concentré la plus grande partie de nos ressources sur cette fouille.

Nous avons réussi à retrouver le tracé du canal sur une distance de 450 m. A cet effet nous avons creusé 27 tranchées, 15 du côté droit et 12 du côté gauche (en regardant vers le nord). Il n'est pas aisé de résumer en quelques mots les résultats de ces fouilles, qui présentent beaucoup de détails techniques. Nous devons nous en tenir ici forcément à quelques faits saillants.

Ce qui frappe tout d'abord c'est le caractère grandiose de la construction. Les fouilles de 1970 ont, d'autre part, prouvé que le canal n'avait pas été creusé uniquement dans un but utilitaire, mais présentait aussi un caractère "sacral" et devait être mis d'une façon ou d'une autre en relation avec le culte de Cybèle. A cet égard les tranchées 11, 12 et 13 du côté droit sont intéressantes. La pl. 4 montre la tranchée 13. Cette tranchée dénote, par rapport à la tranchée 12, un

changement très net de 13 degrés dans le tracé du canal. Ceci est déjà une constatation importante. Mais il y a plus. En cet endroit commence une partie du quai qui était décoré de collines entre lesquelles nous découvrimes un escalier descendant vers le fond du canal. Une des colonnes, sans rainures, gît encore sur place. Nous avons retrouvé sept bases de colonnes à gauche dudit escalier, sur lesquelles étaient gravées une des lettres de l'alphabet grec, en commençant par *alpha*. On peut accepter raisonnablement un nombre égal de colonnes de l'autre côté de l'escalier. De gros fragments de corniche, d'architrave et autres pièces d'ornementation suggèrent qu'il a dû y avoir en cet endroit une colonnade ou des propylées se rapportant à un temple dont je crois avoir retrouvé les traces en 1968, en face de la tranchée de droite no 13. J'en ai publié déjà une photo. Je suis enclin à croire que c'est là le temple de Cybèle de l'époque des Attalides.

L'escalier dont nous parlions mérite attention (pl. 5). Nous en avons dégagé cinq marches, mais nous n'avons pas pu descendre plus bas à cause de l'eau. Je me demande si cet escalier ne devait pas servir à permettre aux prêtres de se rendre dans le canal pour la cérémonie de la *lavatio*, le bain rituel de Cybèle.

Dans mon rapport de l'année précédente j'ai déjà attiré l'attention sur le fait qu'en certains endroits le mur du quai était constitué par un escalier de marches en marbre. Dans la tranchée 11 de la rive gauche (DL 11) nous avons dégagé un tel tronçon composé de sept marches particulièrement bien conservées. Nous sommes arrivés à la conclusion que ce système de marches se retrouve tout le long du canal. C'est donc par elles qu'on descendait dans le canal. L'on pourrait croire que ces marches ont servi à permettre aux habitants de Pessinus de se rendre d'une rive à l'autre, du moins aux époques de l'année où il n'y avait que peu d'eau dans le canal. Mais c'est tout

une question de savoir comment il faut se représenter le régime d'eau à Pessinonte il y a deux mille ans. La situation était probablement différente de celle d'aujourd'hui. Je m'imagine volontiers que dans l'Antiquité une véritable rivière coulait à travers Pessinonte. Elle a dû avoir sa source dans le village d'Istiklalbagi, riche en eaux, situé une dizaine de kilomètres au nord de Ballihisar et avoir débouché dans la Sakkaria, à une vingtaine de kilomètres plus au sud. Plusieurs textes anciens suggèrent la présence à Pessinonte d'un cours d'eau régulier. Comment expliquer autrement la construction de l'impressionnant système de canalisation dont il sera question plus loin? Cette construction a dû coûter terriblement cher, vu la quantité et la qualité des matériaux employés. Nous devons examiner de façon plus poussée comment l'eau fut amené d'Istiklalbagi, situé à un niveau nettement plus élevé que celui de Ballihisar. Au cours d'une expédition à Istiklalbagi nous avons déjà trouvé des indications intéressantes à ce sujet. Peut-être faut-il compter aussi dans l'Antiquité avec la présence sur place de sources beaucoup plus nombreuses ou importantes qu'à l'heure actuelle. Des tremblements de terre peuvent avoir eu pour conséquence la disparition de sources naturelles. Le cas s'est produit il y a quelques mois à Cavdarhisar, l'antique Aezani, qui fut terriblement éprouvé par le tremblement de terre qui sévit en Turquie occidentale en mars dernier. Visitant, quelques jours après le sinistre, ce charmant village, nous constatâmes que toutes les sources étaient littéralement tarées.

Nous croyons donc qu'il y a deux mille ans, la rivière (ou plutôt la rivière canalisée) de Pessinonte était beaucoup plus remplie d'eau que ne l'est aujourd'hui la sorte de dépression ensablée qui traverse le village de Ballihisar et qui ne se remplit d'eau, semble-t-il, qu'occasionnellement. Les marches ont dû avoir, dans ce cas, encore une autre destination que

celle de rendre possible le passage du canal. Je songe à une destination rituelle, à quelque chose ressemblant aux bains dans les eaux saintes, en Inde. Pessinonte était une ville "sainte". Cybèle avait son temple le long du canal. Elle a souvent été mise en rapport avec le culte de l'eau et des sources. Sa fête principale, la *lavatio* du 27 avril, comportait l'immersion dans l'eau de la statue de la déesse. L'aspect général du canal, surtout à partir de DL 9 et DR 9 (voir le plan ci-joint), ou nous soupçonnons la présence d'une écluse, ne suggère pas l'idée d'une construction "profane". Reportons-nous à la pl. 6. Cette photo montre une rangée de marches interrompues à intervalle régulier par des bases de marbres finement sculptées et décorées. Elles ont probablement servi de support à des statues ou des colonnes. Les marches présentent ici l'aspect de sièges de théâtre à l'usage de spectateurs venus pour assister à quelque chose — une représentation ou un rituel religieux — qui se passait sur le canal.

Mais je reviens à ce que je disais concernant l'aspect imposant des restes du canal. Ceci saute surtout aux yeux à l'extrémité septentrionale du canal (DL 2 du plan général ci-joint, dû au professeur G. De Leye et à ses collaborateurs). J'ai qualifié de "barrage" les restes archéologiques trouvés en cet endroit. Les ouvriers ont creusé ici un énorme entonnoir jusqu'à une profondeur de 6 m. sous le niveau actuel. En 1969 nous avons découvert sur le côté droit un pilier mesurant 5,38 m. de long, 3,10 m. de large et 59 cm. de haut. Cette année-ci nous avons mis à nu un pilier identique du côté gauche du canal, présentant à peu près les mêmes dimensions. Entre les deux piliers se situe un chenal d'une largeur de 4,80 m. par où l'eau coulait dans la partie canalisée de la rivière. Je crois maintenant que les deux piliers n'ont pas seulement joué le rôle de barrage, mais aussi de fondation d'un pont. Dans la zone des piliers et du chenal nous avons plusieurs dizaines d'énormes blocs de

marbre provenant d'une construction qui a dû se dresser au-dessus des piliers; certains de ces blocs portaient des décorations en forme d'arc; on retrouva aussi des fragments de colonnes dans cette masse confuse. Il est donc probable qu'à cet endroit le canal était surmonté d'une oeuvre d'art imposante qui, par suite probablement d'un cataclysme naturel, s'est effondrée.

L'aspect monumental de ce système de canalisation saute aux yeux. Je songe p.e. au mur en DL 5 que nous avons dégagé sur une longueur de 15 m. On en trouve une reproduction à la pl. 7. Nous avons pu dégager le mur jusqu'à une profondeur de 4 m., mais nous n'avons pas pu mettre à nu complètement les fondations à cause de l'eau. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas été à même de vérifier si le lit du canal était ou non pavé ici. Nous avons pu le faire en un autre endroit du canal, dans la zone DL 9 et DR 9. Ici le lit du canal est composé de beaux blocs de marbre reposant sur un conglomérat de pierres et de gravier. Mais nous ne savons pas encore s'il en était de même partout.

Plus imposant encore est la bâtisse, dont nous donnons une photo à la pl. 8, qui a été découvert à la fin de la campagne de 1970 et qui a été partiellement dégagée. Cette construction a une longueur de 10,70 m., une largeur de 3,10 m. et une hauteur de 3,70 m. depuis la partie supérieure des fondations jusqu'à la corniche. Le mur est très régulièrement construit avec de beaux blocs de marbre. Il est encore trop tôt pour dire quel a été son rôle dans l'ensemble du pont-barrage. On ne manquera cependant pas d'admirer la grandeur de cette construction et sa perfection technique.

La chronologie du canal offre de sérieuses difficultés. Certains détails architecturaux semblent nous ramener au 2^e siècle avant notre ère. En DR 12 et 13 par contre nous avons trouvé des monnaies romaines du Bas Empire. Entre les

blocs de marbre trouvés dans la zone du pont-barrage il y en a un décoré d'une croix chrétienne (pl. 9) qui ne peut être daté plus tôt que le 4^e siècle. Que nous ayons trouvé des indices chronologiques d'époques si différentes ne doit point nous surprendre. Le canal a dû être en usage pendant des siècles. Il a dû y avoir des réparations et des changements, même à l'époque byzantine. Il serait intéressant de savoir à quelle époque il a été construit. Je crois que ce fut au 2^e siècle avant notre ère, au moment de la construction du temple de Cybèle par les Attalides.

Tout ce qui vient d'être dit jusqu'ici concerne des chantiers ouverts avant 1970. A ces chantiers de nouveaux sont venus s'ajouter cette année-ci.

Je serai bref en ce qui concerne le chantier F. Dans la zone s'étendant entre le musée de Ballihisar et l'école nous avons découvert les fondations d'un grand bâtiment sur la nature duquel je ne désire pas me prononcer à l'heure actuelle.

Le chantier E se situe immédiatement au nord du pont-barrage, sur les deux rives de ce que fut la rivière débouchant dans le système de canalisation. C'est ici que nous avons retrouvé les restes d'un des quartiers résidentiels de l'antique Pessinonte. La fouille sur la rive gauche fut pleine d'intérêt. Nous y avons retrouvé les murs d'une demi-douzaine de maisons, le pavement partiellement conservé de deux de ces constructions et assez bien de fragments de céramique qui semblent dater de la fin de l'époque hellénistique. Cette fouille n'en est encore qu'à ses débuts. Nous avons continué également la fouille du magasin où nous avons trouvé cinq amphores en 1969, sur la rive droite du canal, mais sans découvrir de nouveaux exemplaires. Par contre nous avons mis à nu, dans le même local, une sorte de comptoir présentant en son centre une cavité; je soupçonne que celle-ci servait à recevoir

une amphore de petites dimensions destinée au commerce détail.

Sur la même rive nous avons relevé encore les traces de deux ou trois autres maisons, mais, à part une amphore très bien conservée mais de dimension réduite, nous n'y avons pas trouvé des objets présentant quelque intérêt.

Le plus important des nouveaux chantiers est sans contredit celui du théâtre : nous lui avons donné la sigle G. Grâce à une aide financière du gouvernement turc nous avons pu, les deux dernières semaines, engager une douzaine d'ouvriers supplémentaires. Nous les avons mis à l'oeuvre dans l'aire du théâtre. Cette nouvelle fouille prendra une grande extension dans les années à venir. Nous avons commencé à creuser deux fossés parallèles à travers l'orchestre. Dès les premiers jours nous y avons retrouvé deux fragments d'inscriptions, dont une présente à coup sûr un grand intérêt. Nous le publions ici même pour la première fois (pl. 10). Il s'agit probablement d'un fragment d'entablement ou de corniche en marbre. La longueur du fragment conservé est de 1,35 m., la hauteur de 60 cm., la largeur de 37 cm. Le texte complet de l'inscription (que nous avons pu reconstituer), a dû avoir une longueur de 4 m. environ. La hauteur des lettres de la 1^{re} ligne est de 7,5 cm., celle des lettres de la seconde ligne de 6,5 cm. Il s'agit d'une dédicace "au petit-fils du dieu Nerva" et au sénat impérial. Le petit-fils de l'empereur divinisé Nerva n'est autre que l'empereur Hadrien, qui régna de 117 à 138 apr. J. - C.

Nous aimerions savoir pour quelle raison cette inscription honorifique a été placée dans le théâtre. Il est fort probable que d'une façon ou d'une autre l'empereur a rendu service à la ville de Pessinonte. Nous savons qu'il a résidé deux fois en Asie Mineure pendant une période assez prolongée. Il y a déployé une grande activité. Il fit construire un beau temple en l'honneur de Zeus à Çavdar-

hisar, l'antique Aezani, à 200 km. à l'ouest de Pessinonte. De notre fragment d'inscription nous pouvons déduire avec quasi-certitude que l'empereur a résidé à Pessinonte. C'est assez naturel d'ailleurs, vu le grand intérêt dont il témoignait pour les monuments et les villes de l'Empire; sans doute aura-t-il voulu connaître de visu l'endroit dont est parti le culte de Cybèle. A-t-il été mêlé à la construction du théâtre? Ou à la modernisation et adaptation de celui-ci? Espérons que les fouilles ultérieures nous apprendront plus à ce sujet.

Un autre aspect de ces campagnes de fouilles est l'organisation d'excursions dans les environs de Pessinonte qui, bien entendu, présentent quelque intérêt pour nos recherches.

Cette année-ci nous avons fait l'ascension du mont Dindyme.

Le village de Ballihisar est entouré de trois côtés de montagnes de moyenne altitude. Le mont Dindyme, qui atteint une hauteur de 1820 m., domine toute la région de sa masse imposante. Les villages qui s'étalent en contre-bas de la montagne — Karakaören, Dinek, Holanta, Günyüzü — renferment tous des vestiges plus ou moins importants de l'époque hellénistique et romaine. Dans les textes antiques Cybèle est appelée souvent la Mère Dindyméenne. On peut y lire qu'avec son char attelé de deux lions elle frôle les cimes de la montagne ou erre sur ses flancs, en quête d'Attis. Entre Cybèle et la montagne se découvre indubitablement une relation. La déesse apparaît d'ailleurs souvent sous le vocable de *Mater Oreia*, la Mère de la montagne. Un Père de l'Eglise de 4^e siècle, Arnobe, raconte que Zeus, qui a vainement tenté de prendre possession de Cybèle, a fertilisé en fin de compte un rocher et provoqué ainsi la naissance d'Agdistis. Ce que nous retiendrons ici de ce texte c'est que Cybèle habite le rocher, s'identifie avec le rocher. A l'origine son culte paraît avoir été surtout localisé sur des montag-

nes. Pour cette raison elle est invoquée des dizaines de fois sous des noms empruntés à des montagnes. Ce n'est que plus tard, semble-t-il, qu'elle s'installa dans la plaine et se mua en divinité tutélaire des villes. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de faire l'ascension du mont Dindyme pour voir si la montagne recelerait des vestiges d'habitation humaine à une époque reculée.

Un soir nous revenions en voiture de Sivrihisar. Toute la région environnante baignait dans un magnifique clair de lune, tandis que la chaîne de montagnes entourant la vallée ne formait qu'une masse noire opaque. Seul au-dessus de cette grande tache sombre se détachait, inondé d'une lumière éclatante, le sommet du mont Dindyme. C'était un spectacle étrange, féérique et qui, j'imagine, a dû frapper, depuis toujours les imaginations. Est-ce la raison pour laquelle Cybèle apparaît si souvent sur les monuments avec le symbole solaire ou lunaire? Et surtout, est-ce la raison pour laquelle dans cette partie-ci de l'Anatolie elle est représentée si souvent avec Mèn, le dieu spécifiquement anatolien de la lune?

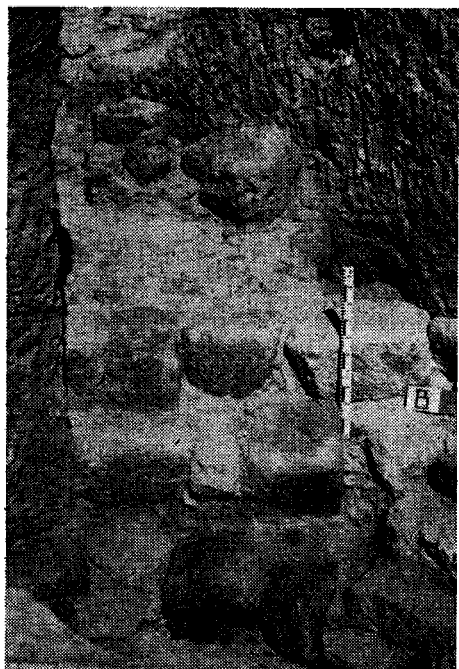
Nous avons fait l'ascension du mont Dindyme, en partant du village de Karakaören, en nous aidant, aussi longtemps que possible, de la jeep que notre Ambassadeur nous avait obligeamment prêté pour cette expédition.

Nous sommes restés quelque deux heures sur le plateau étroit qui couronne la cime du mont Dindyme. Nous y avons relevé des traces certaines d'occupation humaine. Il se trouve là un mur, long de 10 m. environ et haut de 3 m., fait de pierres noires trouvées sur place et plus ou moins équarries; nous avons trouvé en outre des tuiles, des blocs de ciment etc. Mais, ce qui est de loin le plus important, nous avons découvert, gisant dans les environs, une demi-douzaine d'inscriptions grecques dont j'ignore à l'heure actuelle si elles ont déjà été vues auparavant et publiées. Il s'agit indubitablement d'inscriptions funéraires chrétiennes,

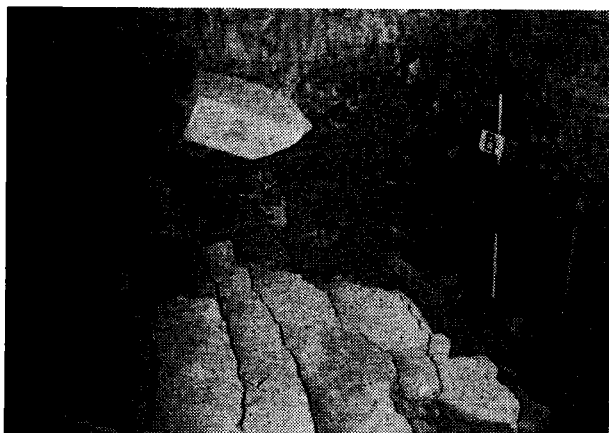
du 5e - 6e siècle apr. J. - C. Il doit donc y avoir eu ici une modeste nécropole et donc aussi une présence humaine en permanence. Avons-nous affaire avec un poste d'observation de l'époque byzantine? C'est ce que suggère la date probable des inscriptions. D'autre part on jouit d'ici d'une vue superbe sur tout le pays environnant.

A faible distance des ruines de la construction mentionnée nous avons trou-

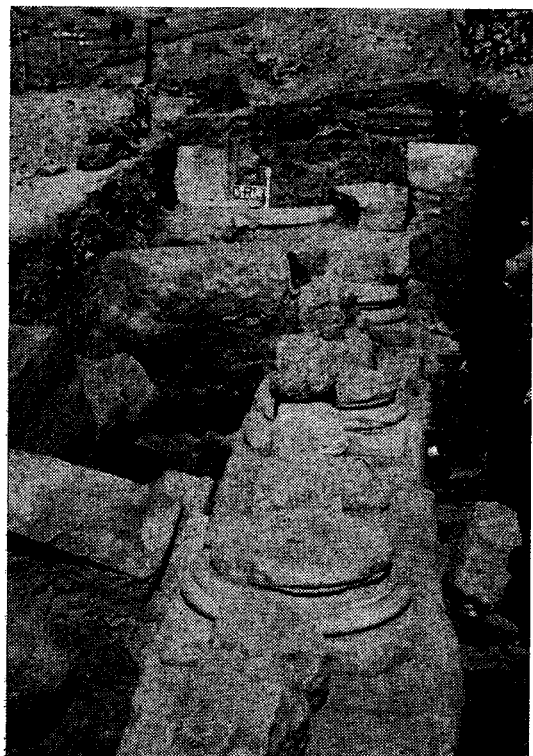
vé en outre l'entrée d'une grotte qui, à l'aide de pierres disposées plus ou moins régulièrement, avait été aménagée de main d'homme. La grotte paraît présenter, à gauche et à droite, deux couloirs qui semblent bloqués par un éboulement de pierres. C'est là le genre de grottes que nous trouvons autre part en connexion avec le culte de Cybèle, par exemple dans le sanctuaire rupestre de Meter Steunene près d'Aezani.



Pl. 2



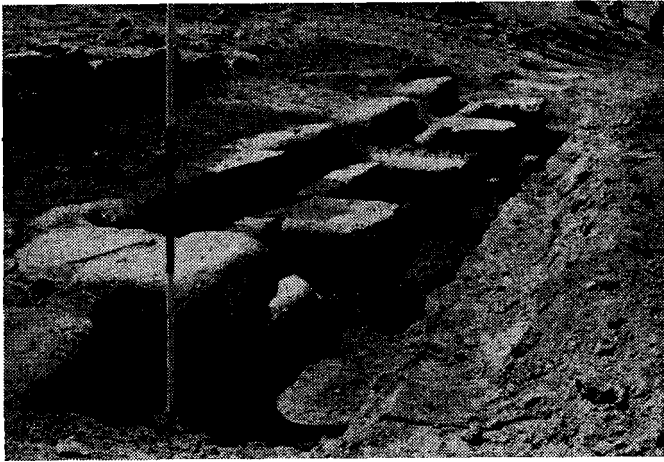
Pl. 3



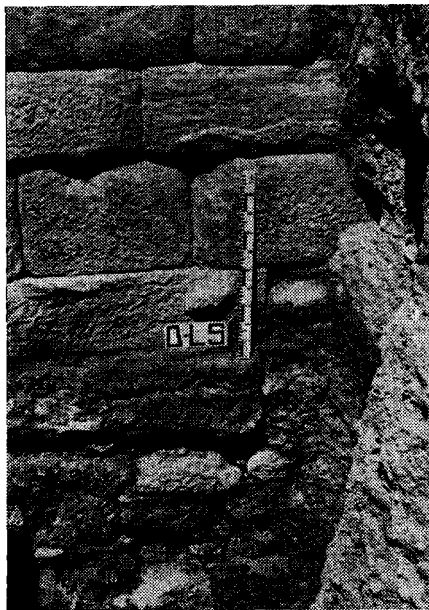
Pl. 4



Pl. 5



Pl. 6



Pl. 7



Pl. 8



Pl. 9



Pl. 10



Pl. 11